

L'Écho du diocèse de Constantine et d'Hippone

• ١Ⲫ • | ⲐⲪⲉⲚ | ⲪⲐⲓⲛⲉⲓ • ⲕ ⲐⲉⲐⲓ

صدي أبرشية قسنطينة و هييون



94^{ème} année n° 2
15 avril 2014



Messe Chrismale 2 avril 2014

Augustin parle aux jeunes

AIDA : Le temps de la reconnaissance

Prière à la Sainte Famille

*Jésus, Marie et Joseph
en vous nous contemplons
la splendeur de l'amour véritable,
à vous nous nous adressons avec confiance.*

*Sainte Famille de Nazareth,
fais aussi de nos familles
des lieux de communion et des cénacles de prière,
des écoles authentiques de l'Évangile
et de petites Églises domestiques.*

*Sainte Famille de Nazareth,
que jamais plus dans les familles on ne fasse l'expérience
de la violence, de la fermeture et de la division :
que quiconque a été blessé ou scandalisé
connaisse rapidement consolation et guérison.*

*Sainte Famille de Nazareth,
que le prochain Synode des évêques
puisse réveiller en tous la conscience
du caractère sacré et inviolable de la famille,
sa beauté dans le projet de Dieu.*

*Jésus, Marie et Joseph
écoutez-nous, exaucez notre prière"*

Pape François



Pèlerins de la Rencontre

Notre diocèse est en pèlerinage. Rejoints par des frères et sœurs venant de toute l'Algérie, mais aussi d'Europe, d'Afrique subsaharienne, et de tous les continents, accompagnés par nombre d'amis musulmans, le 2 mai, nous monterons sur la colline d'Hippone, Lalla Bouna, pour nous mettre à l'école d'Augustin qui s'est laissé brûler le cœur à l'amour ardent de son Seigneur. Il priait ainsi : « *Que le feu de ton amour, Seigneur, consume entièrement ce cœur que je t'offre en holocauste de louange. Que tout y brûle et s'y enflamme en toi d'amour pour toi ! Que tu sois toi-même, Seigneur, le dévorant Brasier* » (E. in ps. 137,2).

Saint Augustin, patron de notre diocèse, enfant de notre pays, penseur universel et pasteur ardent, nous entraîne à sa suite à la rencontre de Celui qui toujours nous attend à l'intime de nous-mêmes. Le pèlerinage extérieur, le voyage, la marche, monter à pied sur la colline, sont des exercices pour nous disposer à la rencontre. « *Un seul et même homme, dont le corps se tient en un même lieu, nous dit saint Augustin, s'approche de Dieu en l'aimant et s'éloigne de Dieu en aimant le mal... Sur ce chemin, nos pas sont nos affections. Selon notre affection, selon notre amour, nous nous approchons ou nous nous éloignons de Dieu...* » (En. In ps. 94). En réalité, en nous approchant de Dieu, en allant à sa rencontre au fond de notre cœur, nous découvrons que c'est Dieu qui vient vers nous. Nous approcher de Dieu, c'est nous laisser brûler au Feu intérieur qui nous transforme en Lui et par Lui.

Il y a cent ans, quasi jour pour jour, le sanctuaire de la colline d'Hippone a été élevé au rang de basilique. Une église reçoit le titre de basilique lorsqu'elle devient pour de nombreux fidèles un lieu de pèlerinage. A Hippone, nous n'entretiens pas le souvenir d'un mort, mais d'un vivant. Les saints sont donnés à notre vénération car nous les croyons vivants, participant déjà de la résurrection du Christ. « Christ est Vivant », le cri de la joie pascale, a ouvert pour nous une immense espérance : la foi en notre propre résurrection. Ainsi la relique de saint Augustin que nous vénérons dans la basilique est un signe pour la foi qui proclame l'espérance en la résurrection des corps. La foi en la communion des saints nous permet de demander l'intercession de saint Augustin, toujours pasteur prévenant de notre diocèse. Par lui, nous savons que



l'histoire de notre Église de Constantine et Hippone remonte aux premiers siècles. Dans le diocèse, nous aimons nous associer à la famille augustiniennne qui fête le 24 avril la conversion de saint Augustin. Encore aujourd'hui, le même Esprit conduit ceux qui cherchent Dieu, du dehors au-dedans d'eux-mêmes. Pèlerins sur les pas de saint Augustin, celui-ci nous dit encore aujourd'hui : « Reviens à ton cœur... Le Christ est au-dedans de toi, c'est là sa demeure. Présente-lui ta prière ». (En. in ps. 141,4)

Mais saint Augustin n'appartient pas seulement aux chrétiens. Il appartient à tous les Algériens, fiers de leur ancêtre et qui, en venant visiter la Basilique, viennent en quelque sorte à sa rencontre, pour mieux le connaître et se nourrir de l'une ou l'autre de ses paroles qui peuvent parler au cœur de tout assoiffé de Dieu. Saint Augustin a eu le don de savoir exprimer l'expérience qu'il a faite de l'Unique.

Saint Augustin appartient aussi aux chercheurs de sens et de vérité. Penseur universel, il invite à être sans relâche en quête de la vérité qui nous cherche plus que nous ne la cherchons. Il y a au fond de tout homme une mystérieuse attirance. Quoi ou qui est-ce donc, qui nous attire au plus profond de nous-mêmes, la vérité, la lumière, l'amour ? Partir en pèlerinage c'est se mettre en route, avec beaucoup de haltes de silence, pour s'ouvrir au mystère de cette attirance. La lumière de la vérité sera toujours trop éblouissante pour notre

Editorial

intelligence et la soif d'aimer dilatera notre cœur toujours au-delà de ses limites.

Fêter l'anniversaire d'une basilique c'est fêter la maison de Dieu. Le 2 mai, dans la maison de pierres, de belles pierres resplendissantes de leur éclat d'antan, nous nous laisserons rassembler par Celui qui fait de notre fraternité sa propre demeure. Son Esprit joue avec nos différences, traverse nos appartenances. Pèlerins de la rencontre, nous célébrerons l'Église de la rencontre en nous ouvrant à l'imprévu des rencontres. Les frontières de l'Église sont celles de la charité. « *On ne fait la maison de Dieu que lorsque la charité vient tout assembler* » nous dit encore saint Augustin. Tel est le pèlerinage de l'Église sur la terre algérienne.

Que la prière d'Augustin mette déjà nos cœurs en pèlerinage : « *Ô éternelle vérité et vraie charité et chère éternité ! C'est toi qui es mon Dieu,*

après toi que je soupire jour et nuit ! Quand, pour la première fois que je t'ai connue, tu m'as soulevé pour me faire voir qu'il y avait pour moi l'Être à voir, et que je n'étais pas encore être à le voir. Tu as frappé sans cesse la faiblesse de mon regard par la violence de tes rayons sur moi, et j'ai tremblé d'amour et d'horreur. Et j'ai découvert que j'étais loin de toi dans la région de la dissemblance, comme si j'entendais ta voix me dire des hauteurs : Je suis l'aliment des grands ; grandis et tu me mangeras. Et tu ne me changeras pas en toi, comme l'aliment de ta chair, mais c'est toi qui sera changé en moi » (Conf. VII, 10,16).

+ Père Paul



Le Cardinal Tauran envoyé spécial du pape aux célébrations du centenaire de la basilique Saint-Augustin d'Hippone

Le Pape François a nommé le cardinal français Jean-Louis Tauran envoyé spécial aux célébrations prévues le 2 mai prochain, à Annaba en Algérie, pour le centenaire de la basilique Saint-Augustin d'Hippone.

Le président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux présidera la messe solennelle et participera également à une conférence-échange sur le dialogue interreligieux.

Église en Syrie

On parle actuellement moins de la Syrie, alors que la situation y est de plus en plus grave. Nous donnons ici la lettre adressée par Mgr Samir Nassar, l'archevêque maronite de Damas, à ses chrétiens à l'occasion du carême, puis les nouvelles que nous avons glanées au moment de boucler ce numéro sur l'assassinat du P. Frans Van der Lugt que nos frères jésuites de Constantine connaissaient bien, puisqu'ils font partie de la même province

Que cache le Carême 2014 ?



Une situation chaotique

Un quatrième Carême de guerre s'annonce dans la douleur et la violence. *Genève II*, pour le moment, n'arrange rien. De nouveaux réfugiés affluent sur nos paroisses dont les moyens caritatifs minimes sont dépassés.

Notre action sociale et pastorale, axée en priorité sur le soutien des familles sinistrées, accuse des limites et grandes faiblesses devant les nombreux défis qu'affronte la famille :

- 150.000 familles privées du père et laissées à la pauvre maman.
- 2 millions de logements détruits. Ce sont 2 millions de familles sans toit, soit 12 millions de réfugiés dont 3 millions accueillis dans les pays voisins et 9 millions déplacés dans leur propre pays.
- 2 millions d'élèves sans écoles.
- Économie en ruine et monnaie dévaluée de 300 %.
- Violence grandissante : chaque jour, angoisse et amertume.
- Blocus étouffant sur tout le petit peuple et

le secteur hospitalier et médical.
La liste des souffrances est interminable.

Peut-on tenir la route ?

Les chrétiens de Syrie représentaient 4,5 % de la population avant la guerre... Combien seront-ils après la guerre ?

Quarante-sept églises fermées, deux prêtres et une religieuse martyrisés, deux évêques, trois prêtres et douze religieuses enlevées. [NDLR : Les douze religieuses ont été libérées le 10 mars 2014 au matin]

Les chrétiens de Syrie partagent une même douleur avec leurs concitoyens. Comment rassurer ce petit troupeau habité par la peur ? Ces chrétiens, qui veillent avec tant de courage sur la flamme de l'Évangile allumée sur cette antique Terre biblique, pourront-ils tenir la route ?

Ce petit troupeau puise dans la Foi de Saint Paul, converti et baptisé à Damas, la force de son témoignage.

Nous célébrons la conversion de Saint Paul le 25 janvier à la chapelle d'Ananie et le 29 juin à la chapelle Saint Paul sur la muraille de la vieille ville qui a vu la fuite de Saint Paul dans une corbeille (Actes 9, 25). Serons-nous plus courageux que Saint Paul ?

Un regard d'espérance

Face au désespoir et à ce bilan infernal, l'Église porte un regard d'Espérance. De cet abîme de souffrance, elle voit jaillir des points lumineux :

- Un mouvement d'entraide et de solidarité s'exprime spontanément. Des familles pauvres ouvrent leur porte aux réfugiés démunis et partagent ensemble une vie de misère.
- Des initiatives de dialogue et de réconciliation entre antagonistes se font signaler de plus en plus.
- Un regain de la foi dynamise nos petites

Vie de l'Église

communautés. L'Évangile retrouve sa place de référence et d'inspiration. Les fidèles viennent à la messe sous les bombes et accordent beaucoup de temps à la prière et à l'adoration eucharistique.

- Abondance des vocations sacerdotales, malgré la faiblesse de la natalité... par défi à la mort et soif de prêcher la Vie et l'Avenir.
- Religieux, religieuses et laïques animent des centres de soutien psychologique auprès des enfants et des jeunes traumatisés par la violence.
- Mise en place d'une nouvelle stratégie de vie œcuménique et de dialogue basée sur l'enseignement social de l'Église qui peut

concerner tous les groupes sociaux d'un pays en guerre.

- Élaboration d'une pastorale familiale basée sur l'écoute et l'accompagnement. Sans famille, pas d'Église.

Le tout soutenu par le regard attendri de la **Mère de Dieu, Notre Dame de la Paix.**

« Heureux les artisans de paix... » (Matthieu 5, 9)

+ Samir NASSAR

Archevêque maronite de Damas
psamirnassar@gmail.com

En mémoire du Père Frans Van der Lugt



Le Père Frans Van der Lugt a été assassiné à Homs le 7 avril 2014. « J'ai reçu un appel me disant qu'entre 9 et 10 heures, un homme armé et encagoulé était entré dans le couvent et avait demandé à voir le P. van der Lugt tout seul dans le jardin. Là, il l'a tué d'une balle dans la tête avant de prendre la fuite », rapporte à La Croix le P. Ziad Hilal, un prêtre jésuite vivant également à Homs, à l'extérieur du périmètre bouclé où résidait le P. van der Lugt, son supérieur.

Le Père Frans 75 ans, jésuite néerlandais, avait choisi de rester avec les assiégés de la vieille ville de Homs, au centre de la Syrie, sans rien à manger et avec un espoir qui vacille.

Le Père Frans a passé près de cinq décennies en Syrie, un pays qu'il aimait profondément, au point de le considérer comme le sien. Bien que la situation soit terrible à Homs, où les habitants livrent un combat quotidien pour se procurer à

manger et où la population chrétienne s'est réduite à quelques dizaines d'âmes, l'idée de quitter la ville ne lui avait jamais traversé l'esprit.

Connu pour son charisme, le Père Frans était à la tête de la communauté catholique latine de la ville, située au nord de Damas. Il était devenu célèbre pour les retraites spirituelles et les marches qu'il animait à Homs, avant le conflit, et qui rassemblaient aussi bien chrétiens que musulmans. Il avait aussi bâti un centre d'accueil pour les handicapés mentaux dans la banlieue, qui avait fermé, après avoir été pillé à plusieurs reprises. Depuis 2012, il n'avait plus quitté le quartier de Boustan Al-Diwan, encerclé par l'armée.

L'hiver dernier, son visage ridé et souriant était apparu dans les médias, pour dénoncer la famine imposée à Homs : " Il n'y a rien de plus terrible que de voir des gens chercher de la nourriture dans la rue pour nourrir leurs enfants.

Lors de l'évacuation de la vieille ville de Homs, en février," le Père Frans a eu l'intention de partir. Mais quand il a compris que tous les civils ne seraient pas évacués, il a refusé de s'en aller", raconte l'un de ses amis.

"Je suis à la tête d'un monastère. Comment pourrais-je le quitter? Puis-je abandonner derrière moi les chrétiens? C'est tout à fait impossible", expliquait-t-il à l'AFP qui l'avait joint par Internet... "Le peuple syrien m'a tant donné, tant de gentillesse, tant d'inspiration, et tout ce que je possède. Maintenant qu'il souffre, je dois partager sa peine et ses difficultés", ajoute-t-il.

Le Père Frans décrivait alors sobrement la souffrance des quelque 3.000 personnes soumises à un siège de 600 jours. Les assiégés grappillent tout ce qu'ils trouvent pour se nourrir mais la situation est désespérée... "Nous avons très peu à manger. Les gens dans la rue ont le visage fatigué et jaune. Ils sont faibles, sans ressort... C'est la famine ici mais les gens ont également soif d'une vie normale. L'être humain n'est pas seulement un estomac, il a aussi un cœur, et les gens ont besoin de voir leurs proches", dit-il... La vieille ville a été totalement détruite et des dizaines de milliers de chrétiens qui y vivaient, il n'en reste, selon le Père Frans que 66.

"Je suis le seul prêtre et le seul étranger à être resté. Mais je ne me sens pas comme un étranger,

mais comme un arabe parmi les arabes", disait-il un sourire aux lèvres... "Je ne vois pas les gens comme des chrétiens ou des musulmans. Je les vois d'abord et avant tout comme des êtres humains".

Aucune trace d'amertume n'était perceptible dans sa voix et il insistait sur le fait que le régime comme l'opposition doivent trouver un moyen d'établir la confiance entre eux.

"Si la confiance existe, disait-il, alors les négociations peuvent être productives. Dans le cas contraire, cela ne marchera jamais, que les pourparlers se tiennent à Genève, Paris, Honolulu ou Londres".

D'après AFP, *le Monde* et *La Croix*



Prière pour la paix en Syrie

*Dieu de compassion, écoute les cris du peuple syrien,
réconforte ceux qui souffrent de la violence,
console ceux qui pleurent leurs morts,
fortifie les pays voisins de la Syrie dans leur secours et hospitalité pour les réfugiés.*

*Convertis les cœurs de ceux qui ont pris les armes
et protège ceux qui se dévouent à la paix,
Dieu d'espoir, inspire les dirigeants de choisir la paix au lieu de la violence
et de chercher la réconciliation avec leurs ennemis.*

*Inspire de la compassion à l'Église universelle pour le peuple syrien
et donne-nous l'espérance d'un avenir de paix fondé sur la justice.*

*Nous te le demandons par Jésus Christ,
Prince de la Paix et lumière du Monde.*

Amen.

Soixante-dix musulmans écrivent au pape François

« Que l'unique Dieu qui a illuminé Saint François, puisse guider vos pas et nous guider tous dans notre marche commune pour le bien de toute l'humanité. Veuillez recevoir, Saint-Père, l'assurance de nos prières les plus ferventes ». Ainsi s'achève la lettre écrite par 70 musulmans issus de différentes écoles de théologie, au nom de plus de trente pays, remise au pape François au cours d'une rencontre organisée le 20 mars au matin, à la maison Sainte-Marthe, au Vatican, avant l'audience générale.

La lettre a été remise personnellement au pape par l'iranienne Shahrzad Houshmand, membre de la délégation interreligieuse « Amis de Chiara Lubich du Mouvement des Focolari », qui participait à la rencontre « Ensemble vers l'unité de la famille humaine », organisée à Castel Gandolfo du 17 au 20 mars. La rencontre avait pour objectif de renouveler et renforcer le dialogue interreligieux « dans un esprit visant à unir la famille humaine et réaliser la fraternité universelle ».

La lettre ajoute : « Nous désirons exprimer notre profond amour et respect pour votre personne et pour la main que vous avez tant de fois tendue aux musulmans du monde ».

Dans leur lettre, les musulmans se disent « profondément impressionnés par l'esprit évangélique d'humilité et de service » que le pape représente par ses faits et gestes, esprit qui « suscite en nous les musulmans », ajoute-t-elle, « confiance et espérance, en nous faisant revivre la parole de Dieu ».

« En vérité – ajoutent les musulmans en citant le Coran – les plus proches des croyants, en amour, sont ceux qui disent: nous sommes chrétiens, parce qu'entre eux il y a des prêtres et des moines, et parce qu'ils ne sont pas arrogants » (Coran 5:82).

La délégation interreligieuse a ensuite fait part de son appréciation pour les paroles du pape dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, en particulier pour les paroles dites au paragraphe 253 où le pape écrit : « Le vrai islam et une correcte interprétation du Coran s'opposent à toute violence ».

Dans leur message, les musulmans réaffirment par ailleurs que « les différentes institutions du monde islamique et la majorité absolue des musulmans croient fermement à la Paix et à l'Amour et s'y engagent ».

Antonio Gaspari

Traduction d'Océane Le Gall

Zenit.org 20 mars 2014



L'ÉCHO du DIOCÈSE DE CONSTANTINE ET D'HIPPONE

Bimestriel (5 numéros par an)

Rédaction, administration, polycopie : Évêché de Constantine

B.P. 24 B DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT

Coordinateur de la rédaction: Jean-Marie Jehl

La mise en page de ce numéro a été réalisée par Théophile K.

Comité de rédaction : Paul Desfarges, Jean-Marie Jehl, Théoneste Bazirikana, Théophile K, Jim-Thierry Ntwari, Dorine Irankunda.

Crédits photos : Michel Guillaud, Jean-Michel Chassine, Faustin Nzokirantewye, Benoît d'Ussel, Jean-Marie Jehl.

Dépôt légal : dès parution

ABONNEMENTS

Algérie : 400 D.A. / an CCP 5838-72 clé 21 ALGER Association Diocésaine d'Algérie Constantine

Étranger : 15 € / an Chèque à adresser à Entraide Cirta 20 rue Sala 69002 LYON à l'ordre de : "Entraide Cirta"

Ou Virement bancaire Entraide Cirta C.C.P 7393 51 G Marseille

BIC : PSSFRPPMAR IBAN : FR 92 2004 1010 0807 3935 1G02 984

Abonnement électronique gratuit pour les abonnés à la version imprimée. Seul : 100 D.A. ou 5 € / an echo.cne@hotmail.fr

Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et à droite des étiquettes d'expédition.

INTERNET

Pour nous contacter : evecheconstantine@yahoo.fr

Plus d'informations sur l'Église catholique d'Algérie : www.eglise-catholique-algerie.org

Où en sommes nous du dialogue interreligieux ?

Un texte publié en 1991, conjointement par la Congrégation pour l'évangélisation des peuples et le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux traitait de l'antithèse entre «Dialogue et Annonce». Il articulait les deux : le dialogue est inséparable de l'annonce de la «joie de l'Évangile», pour reprendre aujourd'hui le titre de l'exhortation apostolique du pape François.

Car le dialogue, comme parole échangée entre chercheurs de la vérité, est à la fois écoute et parole adressée. Réciproquement, l'annonce ne peut se faire que dans le dialogue, car il ne suffit pas d'émettre pour qu'il y ait communication, encore faut-il rejoindre l'autre, où il est et comme il est, le connaître et le comprendre par le meilleur de ce à quoi il tient, si l'on veut susciter une réponse. Mais qu'en est-il aujourd'hui, la situation ayant beaucoup changé depuis 1991 ?

Dire que l'Église est maintenant entre dialogue interreligieux et nouvelle évangélisation donne un autre accent. Il faut prendre acte que dorénavant, l'interlocuteur est double : ceux qui se reconnaissent vivre de l'inspiration d'une religion et ceux qui sont marqués par une sécularisation sans moratoire, en ajoutant aussi que cette dualité traverse les personnes elles-mêmes. Le contexte récent montre que les difficultés du dialogue se sont accrues, mais que l'on rencontre aussi des distorsions dans l'annonce. La volonté de contrer des pseudo-justifications religieuses de la violence demande un intérêt profond pour la paix.

Les replis identitaires, souvent issus de la peur dans un monde éclaté et chaotique, ne facilitent rien. Les distorsions de l'annonce viennent de diverses formes de prosélytisme et de fondamentalismes de tout bord, souvent alimentés par l'argent. L'absence d'éthique en politique enfin laisse libre jeu aux conflits d'intérêts entre puissants, et le religieux est rapidement instrumentalisé pour des causes indûment sacralisées.

Plusieurs questions nouvelles doivent être traitées d'urgence, de plusieurs ordres. Du côté des sociétés et des cultures : la question de leur identité et de ses marqueurs, en lien avec les interrogations sur la liberté de conscience et les droits des minorités. Comment une identité peut-elle être en même temps ferme et ouverte, au lieu de diaboliser l'autre en sacralisant la terre, la race ou le pouvoir ? Une réflexion à nouveaux frais s'impose aussi sur ce que l'on a appelé l'ex-culturation des religions,

et le fait que des mouvements fondamentalistes se présentent comme un «produit» très simple, valable quelles que soient les cultures – celles-ci étant de fait ignorées par une prédication de salut ou considérées de manière très simpliste. Ceci bouleverse la donne d'un dialogue et d'une annonce, et d'une évangélisation, qui prenaient grand soin de l'inculturation.

Cela exigera aussi d'analyser plus finement les enjeux de société engagés par la diversité des formes religieuses : quel type de sociabilité ou de communauté est induit ? Qu'appelle-t-on tradition et qu'est-ce qui fait autorité ? Y a-t-il ou non la vision d'une continuité de l'histoire et un horizon d'avenir commun pour l'humanité, etc. ?

Du côté enfin du christianisme, on n'a pas fini de réfléchir sur ce que l'on veut dire en parlant d'évangélisation «nouvelle». Prendra-t-on acte en effet, qu'on ne peut plus, dans les terres de vieille chrétienté, considérer le christianisme comme une religion «traditionnelle», au sens technique du mot, c'est-à-dire une religion de la coutume, où les réponses précèdent les questions ? Et comment veillera-t-on à ce que la Bonne Nouvelle annoncée ne soit pas seulement nouvelle, mais bonne, ce que les chrétiens sont appelés à rendre crédible en étant une bénédiction pour le monde ?

Bref, dans un monde à la fois séculier et pluri-religieux, où il s'agit de mobiliser les ressources spirituelles et de sagesse permettant de répondre aux immenses défis du monde neuf qui s'annonce, nul doute que le dialogue interreligieux ne soit un signe qui va prendre une nouvelle ampleur.

Mgr François BOUSQUET,
Recteur de Saint-Louis des Français (Rome)
Consulteur au Conseil pontifical pour le
dialogue inter-religieux
La-Croix 4/4/14

Le comité de pilotage de « L'année inter diocèses d'Algérie » (AIDA 2014) nous propose les pistes de travail suivantes pour continuer notre partage sur les chemins d'Emmaüs

FICHE n°3

LE TEMPS DE LA RECONNAISSANCE (SUITE)

Second moment : le temps de la conversion

Après l'Assemblée Intermédiaire des 17 et 18 janvier a commencé le premier moment du temps de la reconnaissance qui était principalement un **temps d'appropriation** des récits, mais aussi un **temps d'écoute** du vécu de l'assemblée intermédiaire.

Nous sommes invités maintenant à entrer dans le second moment du temps de la reconnaissance, que nous pouvons appeler « le **temps de la conversion** ». Comme les disciples d'Emmaüs qui ont reconnu Jésus, et qui décident de retourner à Jérusalem, il s'agit pour nous aussi de faire demi-tour et de nous préparer à nous retrouver à Alger en octobre prochain.

Concrètement, il s'agit de vivre ensemble un second moment d'écriture pour nous dire : **« A quelle(s) conversion(s) sommes-nous appelés en tant qu'Église en Algérie ? »**.

Méthodologie

1. **Organiser une rencontre** en paroisse, communauté, équipe ou groupe...
2. **Prendre un temps personnel sur la question** : « **A la lumière de ce que j'ai lu et entendu des récits, à quelle(s) conversion(s) suis-je personnellement appelé, pour la mission de l'Église en Algérie ?** » (Ce temps personnel peut être préparé et/ou vécu avant la rencontre).
3. **Prendre un temps de partage en groupe** pendant lequel chacun partage les conversions auxquelles il ou elle se sent appelé en Eglise.
4. **Prendre un temps de synthèse et d'écriture** pendant lequel le groupe se demande : « **Dans ce que nous venons d'entendre, à quelles conversions sommes-nous appelés en tant qu'Église en Algérie ?** ».
5. **Envoyer cette synthèse au comité de pilotage** : aidalgerie@gmail.com, **avant le 1^{er} juin 2014**.

Remarques importantes

Il s'agit de passer du « je » des récits à un « nous » de l'Eglise.

Vous pouvez rédiger les différentes conversions sous forme de notes ou de points successifs, sans les articuler entre eux. Quelques lignes peuvent suffire.

Merci de préciser le nom du groupe ou les noms des participants du groupe. Ils ne seront pas communiqués, mais c'est pour pouvoir faire des statistiques.

*Marie-Christine Rousseau, Ghardaia
Gosia Jablonska et Christophe Ravel, Alger
Michel Guillaud, Batna
Dominique Lebon, Tiaret
accompagnés par Jean-Paul Vesco, évêque d'Oran*

À tous nos amis de la vallée du M'Zab.

Voici la lettre que Mgr Claude Rault évêque de Laghouat – Ghardaïa adressait aux habitants de cette vallée suite aux tragiques événements des derniers mois.

Ghardaïa, le 18 mars 2014

Bien chers amis.

Devant les épreuves et les divisions que traverse la vallée du M'Zab, je me permets de vous faire parvenir ce message de profonde amitié et de Paix.

Depuis trois mois la vallée est éprouvée par des événements dramatiques dont souffrent la plupart d'entre vous. Quelle que soit la communauté à laquelle vous appartenez, vous êtes durement éprouvés. Les uns pleurent des morts, victimes de violences. D'autres souffrent de blessures, d'incendies de maisons, de boutiques ou de lieux de travail, voire même de profanation de lieux sacrés. C'est une souffrance qui vous atteint tous, c'est une souffrance qui nous atteint.

Mais ce qui fait aussi fortement souffrir, c'est la division qui traverse les deux communautés. Depuis plusieurs siècles vous viviez en paix, malgré des affrontements passagers qui ont touché vos communautés et parfois vos familles. La sagesse a toujours été victorieuse, avec l'aide de Dieu.

Aujourd'hui, les blessures sont profondes, et elles sont alimentées par de fausses rumeurs qui ne font qu'augmenter la violence des agresseurs, quels qu'ils soient, et que rien ne semble contrôler.

Il ne s'agit pas ici de rechercher les causes multiples qui ont provoqué ces actes de violence et qui sont venues briser l'unité fragile qui s'est construite entre vous. Beaucoup se sont côtoyés et ont collaboré dans les lieux de travail et le bon voisinage, et ils désirent que cela continue. Les artisans de paix ne manquent pas mais ils ont du mal à se faire entendre. Nous sommes témoins des gestes de réconciliation et d'amitié.

Ce que je voudrais vous dire, c'est que nous, petite communauté chrétienne du M'Zab, nous souffrons avec vous tous. Notre amitié veut aller au-delà des différences qui peuvent vous séparer. La différence peut être une miséricorde de Dieu. Nous-mêmes nous sommes très touchés par l'accueil et l'hospitalité que vous nous avez toujours manifestés. Nous sommes là, au milieu de vous, pour être des artisans de paix et de réconciliation.

Avec vous, nous pleurons les victimes de ces violences, morts, blessés, familles éprouvées par les incendies de maisons et lieux de travail.

La Paix est un don de Dieu. De tout notre cœur, chaque jour nous prions le Dieu Unique et Miséricordieux pour qu'Il sème la paix dans les cœurs et dans les communautés. Car notre Dieu à tous est un Dieu de Paix, de concorde et de pardon.

Frères et sœurs de la vallée du M'Zab, nous désirons continuer à collaborer avec vous pour que cette Paix qui vient de Dieu vous enveloppe tous de Sa Miséricorde.

Qu'Il accueille en son Paradis les morts tombés sous la violence, qu'Il apaise les esprits et les cœurs. Qu'Il nous conduise tous sur la voie de la réconciliation et du pardon.

Que le Dieu qui a pour nom « La Paix » vous bénisse et que de nouveau la Vallée du M'Zab devienne un lieu de fraternité et de bon voisinage.

Vers Dieu nous faisons monter notre humble prière pour chacun d'entre vous, pour vos familles et vos communautés.

Claude Rault
Évêque de la communauté catholique du Sud algérien



Rencontre des aumôniers de prison

Un premier coup de « gong tibétain » a suffi pour rassembler dans la belle maison de Ben-Smen une vingtaine de participants à la session des aumôniers de prisons, les 10 et 11 Février. Voilà qu'un deuxième coup de gong retentit: on entend le son et dans le silence on écoute les résonances qui se prolongent... Quel beau symbole pour écouter ! En effet, nous avons la joie de retrouver Mme Bénédicte Pascal, venue déjà en juin 2012. Une fois encore, Bénédicte va nous sensibiliser sur notre façon « d'Ecouter »...

Je relève quelques petites phrases qui ont fait tilt en moi :

Ecouter, ou l'art d'être présent au présent (à accueillir comme un cadeau !)

Ecouter, c'est donner du sens à ce que nous entendons.

Différencier les sons, car nous avons des «filtres» de culture, de croyances, de valeurs...

Ecouter, être présent... Or maintenant, tout a changé...

Tout a été enregistré sur CD

Nous sommes envahis par des bruits de partout.

Il faut augmenter les sons d'où désensibilisation à l'écoute...

Comment récupérer l'écoute ?

par le silence (prière)

découvrir les filtres, et savourer les bruits familiers

l'écoute peut être active - passive - critique - empathique.

La différence entre l'homme et la femme c'est que lui, réduit l'information au factuel et elle, a tendance à être expansive. Se connaître dans ses besoins et ses limites: besoin d'échanger et besoin de se retirer; besoin d'écouter et d'être écouté, tel que nous sommes; ne pas se croire supérieur aux autres.

La pauvreté peut devenir un chemin de rencontre avec Dieu. Est-ce que Dieu écoute ?

Si Dieu parle, c'est qu'il écoute. Nous avons besoin du Christ, médiateur. En Lui, c'est Dieu qui parle, qui écoute, surtout les humbles. Jésus entraîne l'homme à chercher la vérité, à écouter. Il nous unifie pour entrer en communion avec le Père...

Durant cette session vécue dans un climat de joie, de confiance et de partage profond, nous



avons mesuré l'importance de pouvoir partager nos expériences et d'être éclairés sur les droits et devoirs des détenus et les nôtres. L'absence de notre avocate s'est fait sentir. La question de l'avenir après la sortie de prison pourrait être reprise et approfondie.

Par contre, nous avons pu entendre d'autres intervenants :

Deux experts internationaux nous ont entretenus, au nom de la Commission Européenne, du souci de la réforme pénitentiaire. A ce titre, un fort budget est alloué en vue de la formation du personnel dans tous les domaines.

Deux déléguées du Comité International de la Croix Rouge ont l'autorisation de passer 4 ou 5 jours dans des prisons pour se rendre compte de ce qui s'y passe en écoutant le personnel ou les détenus, en visitant les locaux et établir un rapport confidentiel, en sorte que les droits des détenus soient bien respectés.

Ces intervenants nous ont fait prendre conscience de l'intérêt qu'ils portent, comme nous, à la cause des détenus.

Notre rencontre s'est terminée par une célébration, prolongeant notre Eucharistie, où chacun était invité à écrire quelle lumière il avait reçue et accueillie au terme de ces deux jours, et à remettre sa contribution dans un recueil gardé en mémoire qui pourra circuler entre nous, après l'avoir partagée à tous.

Pour les aumôniers, Albert Gruson

Sur la route d'Emmaüs

Deux récits sur la route d'Emmaüs, récemment écrits, nous sont parvenus après l'impression, en janvier dernier, du « recueil des 500 frères et sœurs ». Vous savez qu'en cette année 2014 nous essayons de discerner comment le Seigneur est présent à nos côtés sur les routes d'Algérie.

Si la plume vous en dit, n'hésitez pas à nous en confier d'autres, pour publication dans l'Écho du diocèse. (Comme pour les récits précédents, nous respectons l'anonymat des auteurs)

Frères !

Je vous apporte, à travers le récit suivant, mon témoignage et mon interprétation d'un événement d'une tradition populaire qui m'a marquée et touchée.

L'histoire se déroule lors des funérailles d'un proche de ma famille. Pendant que la dépouille était à la maison et même après l'enterrement, j'ai pu observer un ensemble de rites et coutumes, les uns et les autres plus ou moins explicables. Nous pouvons y voir un mélange de scènes, tirant leurs sources de religions, de superstitions etc...

La scène qui m'a le plus marquée s'est déroulée le soir, lors de la veillée du premier jour de l'enterrement. À noter que la veillée dure trois jours, et qu'à l'aube du troisième jour un groupe de femmes doit se rendre sur la tombe pour symboliquement terminer les veillées funèbres.

Donc, au soir du jour de l'enterrement, une des femmes présentes demande à la maîtresse de maison de préparer une galette. Une fois la galette prête, la femme l'ayant commandée, la rompt et la

distribue par petits bouts à toutes les personnes présentes dans la maison.

Je suis restée choquée et en même temps impressionnée. En moi-même j'ai tout de suite fait un parallèle avec l'eucharistie. Ils communient au corps du Christ !

J'ai demandé à la femme la signification de cette scène, elle me répondit : C'est une ancienne tradition qui consiste à chasser le mal de la maison.

J'ai fermé les yeux, j'ai dit : « Seigneur tu mets ton corps même entre les mains des musulmans bien qu'ils ne te reconnaissent pas. »

L'apôtre Pierre comprend pourquoi Dieu est si patient ; la vie et les écrits de Pierre nous rappellent qu'il renie Jésus, jurant qu'il ne l'a jamais connu. Dieu refuse de donner son jugement parce qu'il y a encore des multitudes qui le maudissent et le nient ? Comme faisait Pierre. Le Seigneur ne va pas les abandonner comme il n'a jamais renoncé à Pierre. Il en existe beaucoup comme lui, pour qui le Christ prie toujours.

Un jour, je me suis retrouvé à la basilique Notre-Dame d'Afrique, en 1976 exactement. J'avais huit ans, j'étais avec la dame qui m'a accueilli et adopté.

À partir de ce jour j'ai aimé l'Église, car je me retrouve à la fin de la messe avec mes amis, on nous offre des gâteaux, du chocolat et des boissons gazeuses, et tout cela jusqu'à l'âge de 17 ans. Après, j'ai pris le chemin de la vie où j'ai rencontré beaucoup de personnalités algériennes de tendance berbériste, mais malgré tout cela le Christ n'a pas quitté mon cœur.

Avec tous les problèmes qu'a connus mon pays, je ne pouvais pas rester à Alger, je suis rentré

en Kabylie où j'ai rejoint ma vraie famille.

Je ne m'entends pas avec ma mère, elle ne tolère pas la foi que je possède. Cela arrive qu'elle m'insulte, elle me traite de diable ou de juifs, depuis 22 ans.

L'avant dernière fois où je lui ai rendu visite, elle était vraiment malade. Elle m'a demandé que Aïssa envoie sa gloire sur elle pour qu'elle guérisse. J'ai fait cela à la paroisse de Béjaïa et j'ai prié pour elle. Une semaine après je lui ai rendu visite. Je l'ai trouvée totalement guérie et je lui ai dit : « C'est le chemin qu'il te fallait ».

Nominations

- Le P. Michel Guillaud est nommé vicaire général et curé de Constantine.
- Le P. Jean-Marie Jehl est nommé curé de Batna. Il continue à coordonner la rédaction de *l'Écho du diocèse de Constantine et Hippone*.
- Le P. Michel et le P. Jean-Marie entreront dans leurs nouvelles fonctions le 1^{er} octobre
- Le P. Bruno Vuillaume est nommé curé de Bejaïa. Il prendra en charge la paroisse de Béjaïa à partir du 1^{er} août.
- Pour le Père Jean-Michel Chassine, sous réserve de l'accord de son diocèse d'origine, nous sommes à l'étude d'une autre nomination au service de l'Église d'Algérie.
- Le P. Théoneste Bazirikana est envoyé en mission d'étude pour les deux prochaines années universitaires. Il complétera sa formation dans le domaine de la théologie des religions.
- Le P. Gérard de Bélair est nommé coordinateur diocésain des aumôniers de prison pour une durée d'un an, à partir du 1^{er} août.
- Le P. Bernard Jobert est nommé coordinateur diocésain des aumôniers d'étudiants, à partir du 1^{er} août.
- Le P. Michel Guillaud est nommé responsable de la Communication dans le diocèse, avec le souci de constituer une équipe.
- A leur arrivée, les Sœurs de l'Annonciation de Bobo-Dioulasso (SAB) prendront la responsabilité de la Maison du Bon Pasteur.

+ Père Paul

Rencontre du secteur Est

"De nos 30 récits ... aux récits des 500 disciples "

Comme à l'accoutumée, notre rencontre s'est étalée à cheval sur le jeudi et le vendredi, à savoir les 21 et 22 février dernier. C'était l'occasion d'entamer la deuxième étape de l'année interdiocésaine d'Algérie (AIDA) : **l'appropriation des récits**. D'où l'idée de partir de nos propres récits produits individuellement et lus en assemblée lors de notre première rencontre de fin novembre 2013.

De nos 30 récits... Le premier exercice a été de **vérifier notre capacité d'écoute**. Etant donné que nous avons lu nos propres récits en assemblée, le principe de l'anonymat des récits était levé. Il s'agissait de lire un récit donné, produit trois mois auparavant et d'en reconnaître l'auteur. La projection des textes a transformé l'exercice en une sorte de karaoké.

Ceci étant fait, il a été question de choisir quelques récits pour en **faire une lecture théologique**. Pour ce faire, le P. Jean Désigaux sj a d'abord illustré ce que cela signifiait à partir d'un exemple. L'interaction a permis de déceler dans trois récits une présence très riche de Dieu.

Le troisième et dernier exercice en ce début de la soirée du jeudi 21 février : **relire et réécrire théolo-**

giquement son propre récit... A vos plumes, si cela vous enchante!

... aux récits des 500 disciples d'Algérie. C'est sous la houlette du P. Michel, représentant le diocèse au comité de pilotage de l'année interdiocésaine, que nous nous sommes retrouvés en melting-pot, permanents et étudiants, la matinée du vendredi 22. En guise de prière du matin, nos cœurs ont encore une fois vibré aux sons du récit des disciples d'Emmaüs, tandis nos yeux savouraient à en perdre la vue les beaux tableaux d'Arcabas.

L'écoute d'une sélection restreinte de récits de l'ensemble nous a permis d'y déceler un fil rouge qui a présidé à leur choix : un heureux changement entre le début et la fin. Puisse cela nous inciter à nous approprier tout le corpus des 500 récits des disciples d'Algérie pour y déceler la présence de Dieu ici et maintenant. C'est tout un chemin ! En tout cas, nous continuerons sur cette lancée lors de notre troisième et dernière rencontre les 15 et 16 mai.

P. Théoneste

Réunion de secteur Sétif- Bejaia- Batna

Les trois paroisses étaient réunies à Sétif le 28 février, dans la dynamique de la deuxième étape de l'année interdiocésaine : **le temps de la reconnaissance**.

Après la répétition des chants pour la messe et du récitatif de l'évangile du dimanche, on a écouté la lecture d'Emmaüs, en français et en kabyle, en trois parties, suivie des extraits de récits, tout en contemplant les tableaux d'Arcabas. L'après-midi était occupé par le travail en groupes autour des sept récits retenus pour la journée, un écho de l'assemblée intermédiaire de janvier et les témoigna-

ges des délégués de nos paroisses qui avaient participé à cet événement. Puis, P. Paul a donné des nouvelles du diocèse et présidé l'Eucharistie.

La journée a été une occasion de rencontre, mais elle nous a aussi apporté de la joie et de l'espérance par l'annonce par l'évêque de l'arrivée prochaine des Sœurs de Bobo Dioulasso.

Une invitation a été lancée, à lire et à partager sur ces récits, retenus lors de nos rencontres paroissiales pendant ce temps de la reconnaissance.

Nestor RAZAFINDRATSIMABOZAKA

Prêtres du Bon Pasteur

Conseil presbytéral des 1^{er} et 2 avril

Jésus unit ses prêtres dans son unique sacerdoce. A l'approche du Jeudi-Saint, où il dit à ses apôtres « Faites ceci en mémoire de moi », notre évêque a réuni ses prêtres lors de la messe chrismale pour célébrer ce don, et leur faire renouveler les promesses de leur ordination. L'Église prie pour ses prêtres et futurs prêtres. Les Saintes Huiles sont bénies pour les célébrations de l'année.

La rencontre de ce premier avril au soir s'est poursuivie par une rencontre fraternelle, dîner et nouvelles, avant une bonne matinée de travail le lendemain matin.

Après l'annonce des nominations, publiées dans ce bulletin, un point sur les visas et les visites annoncées, beaucoup d'échanges sur le travail en secteurs ont permis de relancer le désir de se retrouver et partager sur la mission et la vie des chrétiens. Mobiles, en fonction de leurs études ou chantiers, à nous de faire évoluer les propositions. Tenons compte aussi des Églises séparées et de leurs approches, tout en pratiquant l'hospitalité et le respect de la liberté que Dieu donne.

Un intéressant échange sur les rencontres d'été des Algériens chrétiens, la formation des catéchumènes, l'accueil bienveillant qui est primordial, conformément à l'insistance de notre pape François. C'était impressionnant de voir l'attention de chacun, à chaque cas évoqué, chaque solution à proposer, chaque encouragement mutuel à se donner.

Et ensuite, deux gros sujets pratiques ont été abordés, la communication, puis les structures administratives qui couvrent notre Église. Le compte rendu du séminaire communication à Ben Smen le 12 mars dernier a été partagé. Notre communication se fait par écrit, avec des équipes à renouveler, pour *Pax et Concordia* notamment et de plus en plus par Internet, via les versions électroniques des revues, le site rénové, les contacts Face-book, Twitter... Il va falloir rejoindre des chrétiens doués et motivés, qui ont du temps, les intégrer dans ces équipes de travail, les former (un atelier avec une journaliste au prochain Skiknaba), adapter nos propositions en fonction des besoins nouveaux, et des moyens limités.

Quant aux structures qui donnent une représentation légale à notre Église et aux questions médicales, elles ont laissé une certaine perplexité sur les visages, mais les difficultés abordées en fin de réunion ne l'ont tout de même pas gâchée : Ce « conseil presbytéral » est un moment privilégié de vue large sur notre cher diocèse, de réflexion sans réserve, d'accueil d'éclairages de l'Esprit Saint à travers ce que disent les frères.

Souhaitons que la réflexion qui continue avec le futur « conseil pastoral diocésain », nos « assemblées paroissiales », et surtout l'AIDA puisse faire fleurir cette année en décisions fructueuses.

Bernard Jobert

Des Algériens à la rencontre de leurs ancêtres



Dans le cadre de la formation qui a réuni les premiers vendredis du mois les chrétiens algériens de la région de Constantine, après avoir étudié comment la Bible fut écrite (2011 – 2012), puis approfondi le sens du Credo (année de la Foi 2012 – 2013), chaque mois de l'année pastorale en cours, où il n'y a pas d'activité destinée à tous, une visite des sites archéologiques sur lesquels on trouve des traces chrétiennes a été proposée.

C'est ainsi que nous nous sommes rendu, le 1^{er} Novembre, à Timgad où le pasteur du lieu, fin connaisseur de ce site, nous a permis de relever beaucoup de traces chrétiennes.

En janvier c'est un ami musulman qui nous a fait découvrir les richesses du patrimoine chrétien du site de Djemila où nous avons été très émus de

découvrir le baptistère assez bien conservé.

Le 7 février à Hippone, la formation a été enrichie d'un enseignement prenant appui sur l'exemple des apôtres Pierre et Paul pour nous inviter à nous laisser transformer par l'Esprit Saint. Un de nous, spécialiste de saint Augustin, nous a fait découvrir ce qui reste lisible du site d'Hippone et son musée.

En mars, à 30 km de Constantine, le site de Tiddis nous a fait deviner que la coexistence entre le christianisme et d'autres cultes n'était pas impossible au temps de la splendeur de cette ville.

À chaque fois, c'était l'occasion de retrouver la communauté chrétienne proche du lieu visité et de célébrer avec elle l'eucharistie.

Le repas partagé était aussi l'occasion de partager sur les joies et les peines de notre quotidien et de nous encourager les uns les autres.

Vue la dispersion de ces lieux, tout le monde n'a pas pu se déplacer sur l'ensemble des sites mais nous avons apprécié cette façon, délocalisée mais très concrète, de faire Église tout en nous plongeant dans nos racines.

Pour l'année à venir, nous nous interrogeons sur la meilleure façon de continuer notre formation afin que le plus grand nombre puisse en profiter. Vos suggestions seront donc bienvenues !

Jean-Marie Jehl



Mes impressions au retour d'un petit séjour en Algérie

Après deux semaines passées en Algérie, où nous avons rendu visite à notre fils Benoît et sa femme Laure (volontaires de la DCC à Constantine), voici ce que je retiens de ce séjour.

Ce pays m'a paru très peu touristique, à la différence des ses voisins, le Maroc et la Tunisie, peu mis en valeur (d'autant plus que je l'ai vu en hiver, donc sans sa parure de fleurs !), pas du tout soigné (façades, rues, bas-côtés, etc.).

En revanche, nous n'avons jamais été importunés par des demandes de « bakchich », au contraire, la population s'est montrée très accueillante : Nous avons été, mon mari et moi, sidérés par la gentillesse des gens et les nombreux « Soyez les bienvenus ! », « Bienvenue en Algérie » entendus partout où nous sommes passés !

Les Français, et la France en général, sont bien vus, malgré le passé colonial et le discours officiel...

Nous nous sommes toujours sentis en sécurité, même après la tombée de la nuit : aucun problème d'insécurité, en tout cas entre Constantine et Alger où nous sommes allés. La police est très présente, mais c'est plutôt rassurant.

Les personnes paraissent encore traumatisées par les « années noires » qu'ils ont subies il n'y a pas si longtemps : double porte extérieure dans les appartements, ou peur d'aller se promener dans la campagne, hors des sentiers battus, par exemple.

Beaucoup d'Algériens sont pessimistes et négatifs à l'égard de leur pays : un jeune médecin nous a dit que « l'Algérie était morte »... Un épicier nous a expliqué qu'il avait passé son bac du temps des Français, qu'il était ingénieur et qu'il n'avait pas d'autre choix, maintenant, que de tenir cette modeste boutique à Constantine. Un Algérois m'a abordée dans la rue pour déplorer la saleté de la rue et le fait que « les jeunes » ne veulent pas travailler...

J'ai beaucoup d'admiration pour les communautés chrétiennes qui sont restées fidèles à leur mission, malgré les « années noires » : cosmopolites, humbles, discrètes et courageuses !

Enfin, fêter Noël dans ce pays musulman, où le 25 décembre est un jour comme un autre, m'a beaucoup marquée : j'ai été émue par le dépouillement et la simplicité, par rapport à ce que nous vivons en France, où la plupart des gens ont oublié le sens premier de cette fête, devenue souvent plus commerciale que religieuse.



Au niveau religieux :

Nous avons assisté à la veillée de Noël et à la messe de la Nativité dans cette « cathédrale » de Constantine, qui n'a de cathédrale que le nom, tant elle est rudimentaire et dépouillée. Mais on sentait les cœurs en fête, en particulier grâce à la présence active et joyeuse des Africains subsahariens (prêtre et étudiants).

J'ai été très émue par le témoignage cette mère de famille convertie au christianisme grâce à son fiancé, alors qu'ils étaient étudiants à Annaba, en particulier, lorsqu'elle m'a expliqué tout ce qu'elle avait gagné en liberté (intérieure et extérieure) en s'éloignant de la société musulmane traditionnelle.

Au niveau festif :

J'ai été enthousiasmée par les chants des dix ou douze nationalités présentes, dont la plupart subsahariennes : Quel entrain ! Quel sens du rythme !

Une joie toute simple, sans foie gras, sans champagne, sans artifice...

Ce dépouillement m'a un peu fait toucher du doigt ce que fut peut-être le premier Noël, à Bethléem...

MERCI à tous ceux qui nous ont accueillis si gentiment, à Constantine, à Alger et à Tizi-Ouzou !

Myriam D'Ussel
Dijon, le 12 février 2014

Journées Diocésaines des Étudiants



En ces débuts de vacances de printemps, les Journées Diocésaines des Étudiants nous ont réunis les 20,21 et 22 mars à Constantine, avec le thème : « **Saint Augustin l'Africain parle aux jeunes Africains du diocèse** ». Ça fait un drôle de thème hein? Mais on ne tardera pas à l'appréhender.

D'abord pour ma part je tiens à signaler que le peu que je connaissais sur saint Augustin était très vague, mais j'ai réussi à le cerner un peu plus grâce à l'enseignement du Père Bernard. Un personnage qui est parti à la rencontre de Dieu, et qui parle à ses frères et sœurs de cette rencontre, et qui arrive à la conclusion que : « **Dieu est au plus profond de nous, dans notre intimité plus que nous ne sommes avec nous-mêmes** ». J'avoue que cette phrase m'a touché et je me suis dit que si Dieu est avec moi, plus que je ne suis avec moi-même, c'est qu'il me guide pour que je ne m'égarer pas. Mais, le savions-nous ou faisons-nous semblant de l'ignorer ? Je rejoins Père Bernard lorsqu'il répond que nous faisons semblant d'ignorer sa présence parce que nous avons peur d'admettre sa présence et de penser que nous avons péché contre lui. Mais n'est-ce pas dans ces moments qu'il se rapproche plus de nous, pour que nous puissions nous confesser et prendre un autre départ ?

Saint Augustin n'en reste pas là : il nous a fait part des **sept dons de l'Esprit Saint**, à savoir la **sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu**. Nous avons beaucoup appris de ces dons lorsque Père Bernard nous les a détaillés. J'ai compris que chaque personne a quelques-uns de ces dons en elle. Le don de la

sagesse, un don magnifique qui surpasse tous les autres. Le don l'intelligence était un peu vague pour nous, mais il nous a été décortiqué en deux formes d'intelligence : l'intelligence de l'homme et celle de l'Esprit. Nous avons eu du mal à les saisir, mais lors des échanges avec l'évêque Paul, une question sur ces deux formes d'intelligence a été posée. L'évêque a répondu que *l'intelligence de l'Esprit est supérieure à celle de l'homme, et vient la compléter*. En se référant aussi aux exemples qu'il a pris, il arrive effectivement parfois que nous soyons surpris des solutions que nous arrivons à trouver face à certaines situations.

Les chiffres dans la Bible ! Quels drôles de chiffres ! Pleins de sens que nous ignorions ! Saint Augustin nous ouvre encore les yeux. Personnellement, les chiffres pour moi sont les chiffres, mais st Augustin nous a appris que les chiffres ont un sens dans la Bible. Cela me rappelle une réponse de l'évêque : « **Tu connais peut-être la Bible, mais tu ne comprends pas ce qu'elle dit** ». Effectivement lire et connaître c'est une chose, mais comprendre c'en est une autre.

La question de la vocation : nombreux étions-nous à attendre des réponses, qu'on a fini par recevoir de saint Augustin, des enseignements du père Bernard, de l'évêque et du témoignage du père Joseph. Toute personne a une vocation dans sa vie quelle qu'en soit la nature : premiers responsables de l'Église, missionnaires, parents, pacifistes, médecins, physiciens etc., vocation au célibat, vocation à la vie consacrée, vocation au mariage et j'en passe. Tous nous sommes appelés, mais chacun doit répondre personnellement.

Le péché : le péché par la pensée (*Matthieu 5,28*). On avait du mal à le cerner, mais saint Augustin vole à notre secours et nous apprend que pour arriver à ce péché, il faut franchir trois étapes : la suggestion, c'est-à-dire l'influence exercée sur notre comportement par une autre personne sans que nous en soyons conscients, la délectation qui est le plaisir que l'on savoure et le consentement.

Rappelons que ces **J.D.E** n'ont pas seulement été des temps d'enseignement, mais aussi de rencontre, de gestuation, de partages pendant le temps des repas, d'échanges et de distraction pendant le temps de pause et surtout lors de la veillée festive où différentes prestations ont été données, à savoir des chants, des poèmes, des devinettes, des blagues, de la danse... En somme ces **J.D.E**, en plus de nous avoir appris beaucoup

sur la vie de saint Augustin, nous ont aussi permis de nous poser des questions afin d'améliorer nos relations avec Dieu et avec le prochain.

Je remercie Dieu pour tous ces moments qu'on a passés ensemble et pour toutes les grâces que nous avons reçues. Je remercie aussi le père Bernard et l'évêque Paul pour leurs enseignements, les pères Maurice, Michel, Théoneste et Joseph, pour leurs témoignages et interventions. Je remercie aussi mes camarades étudiant(e)s pour leur présence, leurs interventions et leurs témoignages. Que Dieu nous bénisse et ne cesse d'être proche de nous. Amen !

Hermann

Étudiant burkinabé à Constantine

Et voici les impressions de l'un des animateurs

Ils étaient une bonne quarantaine mars, à se retrouver, chanter, prier... et écouter « **Saint Augustin qui parle aux jeunes** », plus précisément une présentation du commentaire du Sermon sur la montagne qu'Augustin jeune prêtre avait développé. Vous vous doutez du nom du présentateur, mais vous attendez plutôt leurs réactions. C'était un moment très fort. Augustin l'Africain du IV^{ème} siècle parle aux Africains d'aujourd'hui, son enthousiasme est communicatif, sa quête intellectuelle et amoureuse rejoint celle des étudiants passionnés d'études et bienheureux de s'ancrer dans l'amour de Jésus, en terre musulmane.

Je leur laisse la parole :

Je ne savais pas qu'Augustin avait été au début un mauvais garçon. Sa conversion, son service de Dieu, sa compréhension de la Bible me rapprochent de Dieu. Ce que je fais de bien attire les proches vers Lui ; et j'ai bien aimé notre partage sur la vocation.

Je n'avais jamais découvert la symbolique des chiffres qu'Augustin nous montre cachée dans la Bible ; la redécouverte des 7 dons du Saint Esprit, que Saint Augustin associe aux sept béatitudes et aux 7 demandes du Notre Père, c'est tout neuf pour moi.

Quel dévouement des uns et des autres pour que tout se fasse bien pendant ces quarante heures ; quelle surprise de voir nos prêtres, ces vieux hommes (NB : sur les 4 aumôniers d'étudiants



présents, 3 avaient entre 45 & 53 ans..) nous servir et être sensibles à nos besoins. Je vais apprendre à rendre service comme eux.

Notre évêque nous a bien montré le lien entre science et foi. Et quelle joie de voir l'intelligence de saint Augustin quand il explique la Parole de Dieu. Pour prier, je mettrai plus mon intelligence en éveil.

Le péché n'est pas une barrière qui sépare de Dieu, mais il donne soif de Lui, et Lui nous invite à venir boire. Dieu laisse le péché, pour nous rendre humbles. Le carême, c'est la conversion.

Augustin cherchait Dieu à l'extérieur de lui, il l'a trouvé à l'intérieur.

Grâce à la gestuation de l'évangile « Ne vous faites pas tant de souci » (Mt 6, 25-34), j'ai appris à faire plus confiance. A nous de bosser aujourd'hui, et laissons demain pour Dieu.

On a été bien nourris, et je n'ai pas tout retenu. Mais surtout, je vois dans l'Église beaucoup d'illustrations du don de sagesse, qui harmonise tous les dons du Saint Esprit.

Bernard Jobert

Après huit ans en Algérie



Je tiens à remercier Dieu le Tout Puissant de m'avoir donné la force et la patience et veillé sur moi durant toutes ces années en Algérie.

J'ai suivi mes cours à l'Institut de formation professionnelle de Tizi-Ouzou pendant trois ans en commerce international, puis cinq années académiques passées à l'université de Béjaïa. J'ai vécu des moments qui resteront à jamais gravés en moi, j'ai fait des rencontres agréables, je me suis fait beaucoup d'amis et je me suis trouvé aussi une nouvelle famille.

J'ai connu des moments difficiles d'intégration, de solitude, de frustration, de doute, d'incompréhension et surtout d'adaptation à la culture algérienne. La première rencontre avec cette culture a été difficile mais dès que j'ai su l'accepter, la respecter, telle qu'elle est, je me suis rendu compte de toutes ses valeurs très enrichissantes ; ainsi je dis à Dieu merci de m'avoir fait venir dans ce pays afin de poursuivre mes études.

Pendant ces années j'ai toujours compté sur Dieu, mes amis et moi-même. Par le fait de vivre à l'étranger, je suis devenu mon propre père et ma propre mère. Certes, mon lieu de ressourcement et de réconfort était l'Église, un lieu de partage, de joie et de spiritualité.

Les deux aspects de mon vécu, aussi bien que positif que négatif, ont fait de moi une personne forte, aussi bien physiquement que moralement, décisive, tolérante, patiente pour donner le meilleur de moi. Grâce à mon vécu en Algérie, je peux réussir dans n'importe quel pays du monde et faire face à tout genre de situation. Autrement dit, comme si j'avais suivi une formation militaire.

Autre moment marquant, j'étais invité, juste quelques semaines avant mon départ, à passer une nuit chez un ami algérien musulman pratiquant, en compagnie de sa famille. J'ai été bien reçu, intégré, présenté à l'imam de son quartier et invité même dans sa mosquée. Ainsi, avec ce dernier nous avons discuté et partagé nos points de vue sur la tolérance, sur la société en général et Dieu dans le respect de nos croyances. Cette rencontre m'a marqué.

Je pourrais évoquer mon passage au sein de l'Église d'Algérie, dans les diocèses de Constantine et d'Alger. Cette Église m'a beaucoup émerveillé et marqué à jamais du fait de sa simplicité, des prêtres jusqu'aux évêques, son service, son ouverture, sa solidité etc. Ainsi j'ai pris conscience de sa dimension universelle. Ce qui est si merveilleux encore, j'ai été dans une chorale, les célébrations liturgiques, délégué et membre de la fraternité Charles de Foucauld au sein de ma paroisse de Béjaïa. Participer à des rencontres de secteurs, des diocèses d'Algérie, sont des moments intenses et inoubliables que j'ai vécus au sein de la grande famille chrétienne de l'Église d'Algérie.

Je repars dans mon pays, le Congo Brazzaville, avec une grande tristesse et en même temps une très grande joie, du fait que je laisse derrière moi des amis très chers. En résumé, je repars d'ici avec un bagage intellectuel, épanoui socialement et affermi spirituellement.

Loembet -Lyonell -Gerry -Francis
Congo Brazzaville



Nouvelles

Jubilé de vie religieuse

Sœur Praxedes, Soeur blanche, a célébré le 11 février ses 50 ans de vie religieuse. La paroisse de Bejaia l'a fêtée le vendredi 21 février.

LB



Décès

Le **Frère Gérard**, des missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) est décédé le 2 février 2014 à Billère (Pau) à l'âge de 95 ans. Après son noviciat en 1950, il fut envoyé de 1954 à 1976 à l'école agricole de Bordj-Mira (sur la route entre Kherrata et Bejaïa).

C'était un homme très réservé, peu bavard, très disponible, il était très apprécié des ouvriers et stagiaires. À la ferme où, n'étant que conseiller en élevage, il devint très vite considéré comme un vétérinaire, fr. Gérard était souvent appelé de nuit pour soigner une vache.

Il a quitté le pays en 1976, lors de la nationalisation des écoles.

Qu'il nous donne sa gentillesse et sa patience !

G. Piroird et Philippe Thiriez

Magoura (Azzedine), qui travaille à l'évêché rendant 1001 services dont le tirage et l'expédition de *l'Écho du diocèse*, vient de **perdre sa mère** suite à une crise cardiaque, le 23 février.

Avec Kaddour, Nasreddine et Benoît, nous avons pu participer à l'enterrement au cimetière de Zouaghi pour manifester à Magoura notre proximité dans cette épreuve subite.

JMJ

Le 11 mars, **Denise Maameri-Morhain**, 64 ans, est décédée à Hammamet (Tebessa). Denise, française, mariée à Marcel, Algérien rencontré en France, deux enfants, est arrivée en Algérie au tout début des années 1980. Elle venait à la messe chez nous avec sa famille. Ces 3 dernières années, malade, elle ne pouvait plus venir, nous allions la visiter.

La famille, musulmane, souhaitait que Denise soit enterrée au cimetière chrétien de Tébessa. Quelques difficultés administratives sont apparues, mais avec l'aide d'amis, le soutien de la police ... enfin Denise a été inhumée le 12 en début d'après midi en présence de membres de la famille, du gardien du cimetière et de 3 policiers ! Ce jour là le soleil était présent et le cimetière rempli de fleurs des champs. Tout resplendissait. Un grand moment pour nous qui avons animé la prière et pour ceux qui ont accompagné Denise jusqu'au bout.

Durant ces 2 jours passés avec la famille, nous avons été témoins de beaucoup de beaux gestes. A travers Denise quelque chose de grand s'est passé.

Les sœurs de Tébessa

Nouvelles

Changement d'adresse

Merci de noter nos nouvelles adresses :

Père Paul Desfarges : evequecne.paul@yahoo.fr

L'évêché : evecheconstantine@yahoo.fr

Une fraternité du Chemin Neuf !

Bruno Vuillaume, de la communauté du Chemin Neuf, nous annonce qu'une fraternité de sa communauté va s'installer à Londres, au cœur de la Communion Anglicane à Lambeth Palace, siège de l'Archevêque de Canterbury. (voir : <http://www.chemin-neuf.fr/qui-sommes-nous-fr/evenements-communautaires/la-communautaire-du-chemin-neuf-est-appelée-par-larchevêque-de-canterbury-primat-de-leglise-anglicane>).

Le Père Laurent Fabre, fondateur et Supérieur Général de la Communauté du Chemin Neuf a déclaré : « C'est avec grande joie que nous répondons à cette invitation stupéfiante et merveilleuse, faite par l'Archevêque de Canterbury, à venir vivre et prier quotidiennement à Lambeth Palace, dans le cœur de la Communion Anglicane. »

Espérons maintenant qu'une prochaine fondation pourra se faire à Béjaïa !

Et vous ? ... N'avez-vous pas quelque nouvelle à partager ?

Participation matérielle à la vie de l'Église diocésaine (Denier du culte ou Denier de l'Église)

Dans toutes les communautés et à toutes les époques, les chrétiens ont eu à cœur de participer financièrement à la vie matérielle de leur Église locale : indemnités versées aux prêtres, aux religieuses et au personnel laïc, assurant un service communautaire, ainsi que frais de fonctionnement, assurance, entretien des locaux...

À part une subvention annuelle du Vatican et les aides (toujours partielles) que nous pouvons obtenir pour des projets de rénovation et d'adaptation de nos locaux, nos ressources viennent essentiellement de la solidarité des diocésains, anciens ou actuels. Les prêtres ayant été salariés participent en reversant une partie de leur salaire ou de leur retraite.

Quelques travaux ont aussi été permis, les années passées, par la vente de biens immobiliers dont nous n'avons plus l'utilité, mais la réserve de ceux-ci est pratiquement épuisée.

On pourrait imaginer que chacun verse annuellement l'équivalent de trois journées de son salaire ou de sa bourse (1 % de ses ressources).

Vous pouvez verser vos contributions sur un des comptes postaux

Association Diocésaine d'Algérie Constantine CCP 5838-72 clé 21 ALGER

Entraide Cirta 20 rue Sala 69002 LYON C.C.P 7393 51 G Marseille

(BIC : PSSTRPPMAR IBAN : FR 92 2004 1010 0807 3935 1G02 984)

ou la remettre directement à votre curé.

Ceux qui désirent des données complémentaires sur le fonctionnement de nos budgets peuvent les demander aux responsables des paroisses.

Merci d'avance pour votre générosité.

+ P. Paul

Désamorcer l'islam radical

Dounia BOUZAR, *Ces dérives sectaires qui défigurent l'islam*, Paris, Ed. de l'Atelier, 2014. 20 €

Note de lecture par Bruno Vuillaume.

Livre utile dans le contexte français, mais aussi pour ailleurs. Il permet bien de faire la différence entre ce qui relève de la religion musulmane et des dérives sectaires, instrumentalisées par les islamistes radicaux. Dounia Bouzar montre bien que l'islam, dans ses sources (contextualisées) et sa tradition, n'est pas l'islamisme radical ! (« L'islam c'est l'islamisme » est un slogan qui commence même à influencer certains chrétiens). Au contraire, l'islamisme radical est une secte dangereuse, pour les musulmans et pour la société.

L'intérêt du livre est son aspect concret et même pratique (notamment les 4 fiches pratiques de la fin : le porc et le halal dans les cantines ; les horaires spéciaux en ramadan ; foulard, jilbab et niqab ; refus de serrer la main des femmes). L'auteure ayant une formation et une expérience de terrain

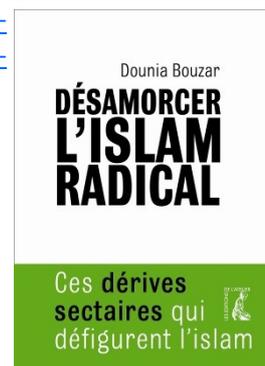
reconnue.

Il aide à voir clair, et à se positionner pour refuser les comportements sectaires et favoriser les échanges et la réciprocité dans le respect des convictions des uns et des autres dans le contexte de la laïcité française.

A lire particulièrement pour les animateurs de jeunes, les responsables d'aumôneries, les acteurs dans les quartiers cosmopolites, les chefs d'entreprises, les directeurs d'écoles etc.

Aller voir 6 vidéos de 3 minutes :

http://www.lavie.fr/medias/comment-desamorcer-l-islam-radical-selon-dounia-bouzar-21-01-2014-48934_73.php



Les Églises catholique et anglicane s'unissent à l'université Al-Azhar contre la traite des êtres humains

Un accord a été signé au Vatican lundi 17 mars par des représentants des Églises catholique et anglicane, ainsi que de l'université sunnite égyptienne d'Al-Azhar pour lutter contre « les formes modernes d'esclavage et le trafic de personnes », a annoncé jeudi 13 mars le porte-parole du Saint-Siège.

Intitulé « Global Freedom Network », (Réseau mondial pour la liberté), cet accord a été négocié avec le plein appui du pape François, de l'archevêque de Cantorbéry Justin Welby et du grand imam d'Al-

Azhar Mohamed Ahmed al-Tayeb, sous les auspices d'une fondation privée engagée contre l'esclavage moderne, la « **Walk Free Foundation** ».

Le pape François a condamné plusieurs fois « le grave délit contre l'humanité » qu'est la traite des hommes, des femmes, des enfants, ou encore des immigrés. **Cette lutte est l'une de ses priorités.**

Par cet accord, Al-Azhar manifeste une nouvelle fois sa volonté de rapprochement avec le Saint-Siège après la période de froid qui avait marqué la fin du pontificat de Benoît XVI.

D'après le Journal La Croix

Récollecion à Skikda

Tous ceux qui le désirent, sont conviés à un temps de ressourcement, repos et prière, à Skikda. Nous profitons de « l'année saint Augustin », avec un thème augustinienn.

Les deux jours permettent de goûter des méditations guidées, des temps personnels, des moments pour chanter, une messe, avec la possibilité de rencontrer un prêtre.

Prochaine rencontre

5 - 6 - 7 juin : Pentecôte avec Saint Augustin.

Renseignements pratiques

· Horaires : Arrivée la veille si possible. Repas 20h. Début le vendredi à 9h après le petit déjeuner, fin de session le samedi midi

· Renseignements, et inscriptions

Père Bernard = pbernard.jobert@yahoo.fr 05 58 49 41 24

Père Roland = roland.doriol@yahoo.fr 05 58 51 18 63

· Participation selon vos possibilités financières. La paroisse prendra sa part du déplacement de ceux qui viennent de loin. Apportez vos draps si possible.

Sommaire

Éditorial	3
Église en Syrie	5
Dialogue interreligieux	8
A nos amis du M'zab	11
Rencontre des aumôniers de prison	12
Nominations	14
Algériens à la rencontre de leurs ancêtres	16
JDE mars 2014	18
Nouvelles	22

Rappel du programme du pèlerinage à Hippone

Mardi 29 avril : Rassemblement à **Constantine**
(maison du Bon Pasteur)

Mercredi 30 avril : Constantine – **Madaure**
(où Augustin fit ses études)

Jeudi 1 mai : Madaure – **Annaba**

Vendredi 2 mai : Montée à la **basilique**

Renseignements pratiques

S'adresser au P. Bernard Jobert :

pbernard.jobert@yahoo.fr ou 05 55 49 41 24

(Nombre de places limité à 30 – conditions d'hébergement rustiques)

Autres manifestations

(ouvertes à tous)

Le 3 mai Inauguration officielle de l'orgue

9 h 30 Visite guidée du site archéologique d'Hippone

14 h 30 Célébration officielle

Présentation de la restauration de l'orgue par son facteur

M. Jacques Nonnet

Bénédictio de l'orgue

Concert inaugural

AGENDA

24 avril	Nous faisons mémoire de la Conversion d'Augustin baptisé en 387
29 avril - 2 mai	Pèlerinage sur les pas de saint Augustin
Vendredi 2 mai	Célébration diocésaine pour le centième anniversaire de la basilique Saint Augustin à Hippone
Samedi 3 mai	Inauguration de l'orgue de la Basilique Saint Augustin et concert inaugural.
5 - 7 mai	Constantine : Session nationale des aumôniers d'étudiants
15 - 16 mai	Constantine: Réunion du secteur Est
23 mai	Béjaïa : Réunion du secteur Ouest
30 - 31 mai	Rencontre diocésaine des Amis de saint Augustin
3 Juin	Conseil épiscopal
15 – 19 juin	Rencontre de la CERNÀ à Rome
21 juin	Conseil de pastorale
1 - 10 juillet	Alger : Stage d'arabe dialectal
11 - 22 juillet	Skikda : session d'été pour étudiants
J 21 – S 23 août	Constantine : Retraite pour les chrétiens algériens
2 - 9 septembre	Skikda : Session Parole et Geste
14 septembre - 2 octobre	Alger : Stage d'arabe dialectal
23 - 25 octobre	Assemblée générale de l'année inter diocèses d'Algérie (AIDA)